

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

QUELQUES ÉGLISES

JEUDI SAINT.—Une grande tristesse se répand sur la terre ; car demain est l'anniversaire de la mort de l'Homme-Dieu. Les temples sont remplis d'un deuil qui pèse sur nous comme un manteau de plomb. L'autel même, dépouillé de tout ornement, découvre aux regards inquiets son tabernacle entr'ouvert et vide de l'hôte divin qui l'habite. Cependant, d'une chapelle retirée s'échappe une lueur craintive. Le pieux fidèle dirige ses pas de ce côté ; il y retrouve son Dieu entouré d'honneur, et il est heureux de déposer à ses pieds les sentiments d'amour et de reconnaissance qui l'animent. L'Église, en ce jour, semble partagée entre deux sentiments : sentiment de douleur à la vue de son divin Sauveur trahi et livré à ses ennemis ; sentiment de joie au souvenir de la sainte Eucharistie instituée la veille de sa mort. Le dépouillement des autels et le reposoir en sont les deux signes sensibles.

Cet après-midi, le R. P. Corcoran, le vénérable doyen de notre collège, et moi, nous avons visité plusieurs reposoirs. Retraçons l'itinéraire que nous avons suivi, afin de dire un mot de quelques églises dont nous n'avons pas encore parlé.

Nous allons commencer notre tournée par l'église de Sainte-Suzanne, sur la rue du 20 septembre à mi-distance entre la place du Quirinal et la porte Pie. Là vivait la noble Suzanne, nièce du pape Caius. Demandée en mariage par le fils de Dioclétien, elle refusa les honneurs et les richesses de la cour impériale. Une chrétienne était seule capable d'un pareil héroïsme ; vaincue de l'être, elle fut arrêtée, et la maison paternelle fut témoin de sa glorieuse union par le martyre avec son céleste époux. Son père eut le même sort. La demeure où s'accomplit ce double sacrifice fut transformée en église, laquelle fut détruite, plus tard, et le temple que nous visitons aujourd'hui s'élève sur son emplacement. Les murs sont couverts de peintures et de fresques représentant les principaux traits de la vie de sainte Suzanne, et aussi de la chaste Suzanne de la Bible. L'autel de la Confession renferme les corps de la vierge romaine et de son père, et des reliques insignes de sainte Perpétue et de ses sept enfants.

À côté de Sainte-Suzanne est N.-D. des Victoires ; en face, l'édifice octogone qui sert de couvent aux religieux de Cîteaux. C'est dans la solitude de ce cloître qu'on alla chercher un ablégat pour le Canada. Il n'en faut pas être surpris ; car il arrive souvent que l'âme pure et éloignée de toute duplicité d'un moine, est plus propre à démêler l'écheveau d'une situa-

tion compliquée que l'homme dans le monde et enclin à juger des idées préconçues. Don Smeulle est une intelligence d'élite, un esprit droit ; il termine dans la prière une vie consacrée tout entière au Seigneur.

Près de N.-D. des Anges, vis-à-vis de l'abondante fontaine qui lance ses multiples jets d'eau à plus de vingt pieds dans les airs, nous prenons la Voie nationale que nous suivons jusqu'à sa rencontre avec la rue du Quirinal sur la petite place de Magnopolis. Là sont les églises de Sainte-Catherine de Sienne et des Saints-Sixte-et-Dominique ; un peu plus loin s'élève celle de Sainte-Agathe.

Un large escalier en pierre nous conduit au Forum Trajan, le plus célèbre après le Forum romain. Au milieu s'élève la colonne qui recouvre les cendres du vainqueur des Daces et que surmontait jadis sa statue. Saint-Pierre a supplanté l'empereur : l'endroit était bien choisi pour un monument au chef des apôtres, auprès de cette ancienne basilique Ulpienne que Constantin choisit pour annoncer que le maître du monde embrassait la religion du Christ.

Le Forum a été creusé à notre époque dans les ruines amoncelées, de sorte que c'est sur une hauteur que nous apercevons deux églises sœurs par leurs dimensions, leurs dômes et leur vocabulaire. L'une, consacrée au Saint-Nom de Marie rappelle la victoire de Sobieski sur les Turcs aux portes de Vienne alors qu'ils s'apprêtaient à envahir l'Europe ; l'autre, bâtie par l'association des boulangers, publie les grandeurs de N.-D. de Lorette.

Nous sommes à un pas de la place de Venise, centre des communications urbaines, où viennent aboutir les principales lignes d'omnibus et de tramways, de la porte Pie par le Quirinal, par le Corso Victor-Emmanuel du pont Saint-Ange, et de la place du Peuple par le Corso. On se propose de prolonger, en enlevant un pâté de maisons, cette dernière rue jusqu'au Capitole qui deviendra alors le point d'attraction de la ville.

Le palais de Venise qui donne sur la place appartenait à la République de Venise ; il est aujourd'hui la résidence de l'ambassadeur d'Autriche. Dans ce bloc immense est enclavée l'église de Saint-Marc qui remonte au IV^e siècle. Le pape saint Marc qui l'a bâtie y reposé, ainsi que les illustres martyrs persans Abdon et Sennen.

Suivons maintenant le Corso Victor-Emmanuel. Presque en partant nous longeons le Gesù dont la célèbre façade donne sur la place de ce nom. Cette église remonte aux temps héroïques de la Compagnie de Jésus, au temps des Ignace, des Xavier, des Rodriguez, des Bellarmin, des Borgia, etc. Que de fois les premiers compagnons de l'illustre Espagnol ont prié sur les

dalles de ce temple ! Que de beaux personnages y sont venus à ses pieds ! Bien précieux et nombreux les souvenirs attachés à ce béni sanctuaire. Dans la chapelle de saint Ignace, l'une des plus riches de la Ville éternelle, on conserve les ossements du saint fondateur ; dans celle de saint François-Xavier, le bras droit de l'apôtre du Japon, et les cinq doigts qui se sont levés si souvent sur les infidèles pour les baptiser et les bénir.

Le Gesù est l'une des églises les plus fréquentées de Rome, l'une de celles où l'on prie plus volontiers. La demi-obscurité qui règne autour de nous aide encore à produire le sentiment mystérieux de la présence de Dieu. Dans les grandes fêtes le luxe des décorations, la splendeur des illuminations, le brillant des draperies qui s'enroule autour des colonnes, se déploient dans le chœur et autour de la nef, attirant les foules. Ce qui se passe à Rome, on le voit dans tous les pays où il y a des Jésuites. Partout il s'établit un courant, comme un pèlerinage, vers les églises qu'ils desservent ; partout le prestige de la sainteté et de la science, d'une sainteté sévère pour soi-même mais pleine de bonté pour les autres, d'une science aussi sûre dans les principes que condescendante dans la pratique, fait de chacune de leurs maisons l'asile privilégié des pécheurs, des affligés et des personnes ferventes. Qui dira les bonnes œuvres qu'ils accomplissent, le nombre d'âmes que leur pieux ministère fait monter au ciel de toutes les parties du monde ?

Attenant à l'église est le couvent aujourd'hui occupé par les troupes du gouvernement. On y conserve encore la chambre de saint Ignace. Elle est petite et basse ; on a dû élever le plafond pour mettre des cierges sur l'autel. Les enfants ont hérité de l'esprit de pauvreté de leur père. Rentrez dans la cellule de n'importe quel Jésuite ; entre quatre murs blancs vous verrez une table, quelques chaises, un modeste lit ; si vous ajoutez des livres souvent feuilletés, un crucifix plus souvent baisé, vous aurez fait l'inventaire de sa chambre. Aussi, est-il prêt à partir au premier signal de son supérieur. Il n'apportera au bout du monde que son crucifix et son bréviaire, laissant le reste à son successeur, et certain de retrouver les objets qu'il laisse à quel que point du monde où l'obéissance l'appelle.

Les Jésuites ont une autre église sur la place de la Minerve dédiée à saint Ignace. Les chapelles de l'absidé, consacrées à saint Louis de Gonzague et à saint Jean Berhmans et possédant leurs dépouilles précieuses, sont surtout célèbres.

(A suivre)

LAURENTIDES.